

## Mme TABORD – EPI Discrimination Raciale

### LES LOIS JIM CROW

Les lois **Jim Crow** (*Jim Crow Laws* en anglais) sont des lois nationales et locales issues des **Black Codes** imposant la ségrégation raciale aux États-Unis et promulguées par les législatures des États du Sud de 1877 à 1964. Ces lois ont été mises en place pour entraver l'exercice des droits constitutionnels des Afro-Américains acquis au lendemain de la guerre de Sécession : le Treizième amendement de la Constitution des États-Unis du 6 décembre 1865 abolissant l'esclavage, le Quatorzième amendement de la Constitution des États-Unis de 1868 accordant la citoyenneté à toute personne née ou naturalisée aux États-Unis et interdisant toute restriction à ce droit, et le Quinzième amendement de la Constitution des États-Unis, de 1870, garantissant le droit de vote à tous les citoyens des États-Unis.

Les plus importantes lois Jim Crow introduisaient la ségrégation dans les services publics (établissements scolaires, hôpitaux, transports, justice, cimetière, etc.), les lieux de rassemblement (restaurants, cafés, théâtre, salle de concert, salles d'attente, stades, toilettes...) et restreignaient les interactions sociales entre Blancs et gens de couleur au strict minimum, cela au nom du principe « *separate but equal* » (« séparés mais égaux »).

Source : Wikipedia

### LE KU KLUX KLAN

Société secrète fondée dans le sud des États-Unis, au lendemain de la guerre de Sécession, en 1866. **Le Ku Klux Klan** s'est immédiatement assigné comme objectif la lutte contre les Noirs, que venait d'émanciper (en 1865) le XIII<sup>e</sup> amendement à la Constitution, et leurs alliés du Nord. D'une certaine manière, il correspond à un mouvement de désespoir de la part des vaincus qui ne parviennent pas à accepter l'abolition de l'esclavage ou l'occupation militaire de leur région par les troupes de l'Union. Ses moyens d'action consistent dans l'emploi de la violence (meurtre / lynchage/ incendie ...), le recours aux déguisements pour effrayer les Noirs et la mise sur pied d'une hiérarchie très structurée.

Source : Universalis

## ROSA PARKS

Le 1er décembre 1955, une femme de 42 ans rentre chez elle après une rude journée de travail, à Montgomery (Alabama). **Rosa Parks** s'assied à l'arrière du bus, dans la section réservée aux Noirs. Au fil des arrêts, le véhicule se remplit, la partie avant réservée aux Blancs est bondée. Le chauffeur stoppe et décide de déplacer le panneau qui marque la séparation, intimant brutalement aux Noirs assis de céder leur place aux Blancs. « Bouge, la négresse ! » ordonne-t-il à Rosa, qui refuse de se déplacer. « Je suis fatiguée », gronde-t-elle. Ce n'est pas uniquement son travail de couturière qui l'épuise, c'est le racisme quotidien qu'elle ne supporte plus. Le chauffeur fait intervenir la police. Entre brimades et insultes, elle reste plusieurs heures en cellule et doit payer une amende de 14 \$. Inculpée pour trouble à l'ordre public et violation des lois ségrégationnistes locales, elle risque l'emprisonnement. Mais Rosa tient bon. Elle a décidé d'agir. La police lui permet, selon la loi, de passer un coup de fil. Elle appelle l'avocat de la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People / Association nationale pour la promotion des gens de couleur), Edgar Nixon, qui mobilise un avocat blanc antiségrégationniste, Clifford Durr. Dans les heures qui suivent, un groupe de militants se mobilise autour d'un jeune pasteur alors peu connu, Martin Luther King Jr. L'injustice subie par Rosa Parks, c'est l'humiliation de trop ! Elle devient le symbole de la rébellion contre le racisme.

Les membres du NAACP organisent la désobéissance civile et décident de boycotter les bus de Montgomery. Des Blancs opposés à la ségrégation rejoignent le mouvement. Les insurgés vont travailler à pied, à vélo ou dans des taxis conduits par des chauffeurs noirs qui réduisent leurs tarifs au prix d'un ticket de bus. Menaces de mort et attentats se multiplient contre Rosa et ses défenseurs. Mais le boycott dure, coûte que coûte, 381 jours. Il provoque un retentissement national qui relance le débat sur la ségrégation.

Sous la pression des militants des droits civiques, la Cour suprême annule la ségrégation dans les bus de l'Alabama le 13 novembre 1956. Rosa Parks entre dans l'histoire comme « la femme qui a dit non ».

Source : Lumni

## MARTIN LUTHER KING

King est issu d'une famille de classe moyenne aisée, ancrée dans la tradition des pasteurs noirs du Sud : son père et son grand-père maternel sont tous deux prédicateurs baptistes. Né à Atlanta (Géorgie) le 15 janvier 1929, Martin Luther King, de son vrai nom Michael Luther King junior, pasteur baptiste et militant, dirigea le mouvement américain pour les droits civiques du milieu des années 1950 jusqu'à son assassinat le 4 avril 1968, à Memphis (Tennessee). Son implication dans le mouvement contribuera largement à la suppression de la ségrégation légale des Noirs américains dans le Sud et quelques autres régions des États-Unis. King devient une figure nationale en fondant la Southern Christian Leadership Conference (S.C.L.C.), une organisation qui promeut l'utilisation de méthodes non violentes.

Le 28 août 1963, King prend la tête d'une marche sur Washington pour inciter le Congrès à voter la loi sur les droits civiques. S'adressant à plus de 250 000 personnes, devant le Lincoln Memorial, et à des millions de téléspectateurs, il prononce son célèbre discours *I have a dream* : « Je fais le rêve qu'un jour, jusqu'au fin fond de la Géorgie, du Mississippi et de l'Alabama, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront vivre ensemble comme des frères. »

Son éloquence bouleverse un grand nombre d'Américains : en réponse à cet appel, le président Lyndon Baines Johnson signe le *Civil Rights Act* qui instaure, en 1964, la fin de la ségrégation dans les lieux publics. King atteint le sommet de sa popularité quand, la même année, à l'âge de trente-cinq ans, il est le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix. En 1965, le *Voting Rights Act* renforce le contrôle de l'État fédéral sur le processus électoral et protège les droits civiques des Noirs. C'est la fin officielle de l'apartheid dans lequel persistaient les États du Sud, un siècle après l'abolition de l'esclavage (13<sup>e</sup> amendement voté le 10 décembre 1865).

Sources : Universalis et Larousse

## RUBY BRIDGES

**Ruby Nell Bridges** (nom d'épouse Ruby Bridges Hall), née le 8 septembre 1954 à Tylertown au Mississippi, est une Américaine connue pour être la première enfant afro-américaine à intégrer une école élémentaire pour enfants blancs en 1960, à l'époque où la ségrégation scolaire prend officiellement fin aux États-Unis. Pour son premier jour d'école, elle fut escortée par la police envoyée par le président des États-Unis (Dwight David Eisenhower) car de nombreux manifestants racistes et hostiles à la déségrégation protestaient contre le fait qu'une enfant « de couleur » aille dans une école « de Blancs ». Son image est passée à la postérité grâce au tableau de Norman Rockwell : *Notre problème à tous* (*The Problem We All Live With*)

Quand Ruby arriva à l'école, des parents blancs entrèrent aussi mais sortirent leurs enfants de l'établissement. Tous les enseignants, à l'exception d'une professeur blanche, refusèrent également de faire cours s'il y avait une enfant noire dans l'école. Seule Barbara Henry, qui était originaire de Boston, au Massachusetts, accepta de faire cours à Ruby. Pendant un an, M<sup>me</sup> Henry enseigna donc uniquement à Ruby, comme si elle enseignait à toute une classe.

Source : Wikipédia